Parcellaires de l'âge du Bronze ancien à Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » (Calvados)

Early Bronze Age field Systems at Saint-Aubin-d'Arquenay "Éco-quartier des Vignettes" (Calvados)

Die Flureinteilung der älteren Bronzezeit von Saint-Aubin d'Arquenay "Eco-quartier des Vignettes" (Calvados)

Las tramas de la Edad del Bronce antiguo en Saint-Aubin-d'Arquenay « Eco-quartier des Vignettes » (Calvados)

Emmanuel Ghesquière, Cyril Marcigny et Raphaëlle Lefèvre

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rao/2480>

DOI : 10.4000/rao.2480

ISBN : 978-2-7535-4053-8

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2014

Pagination : 57-82

ISBN : 978-2-7535-4051-4

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Emmanuel Ghesquière, Cyril Marcigny et Raphaëlle Lefèvre, « Parcellaires de l'âge du Bronze ancien à Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » (Calvados) », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 31 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rao/2480> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.2480>

Parcellaires de l'âge du Bronze ancien à Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » (Calvados)

*Early Bronze Age field Systems at Saint-Aubin-d'Arquenay
"Éco-quartier des Vignettes" (Calvados)*

Emmanuel GHESQUIÈRE*

avec la collaboration de Cyril MARCIGNY et Raphaëlle LEFÈVRE

Résumé : La fouille a été réalisée sur le territoire de la commune de Saint-Aubin-d'Arquenay, avant l'installation d'une résidence pavillonnaire par la société Bouygues Immobilier. Elle porte sur une surface de 5 800 mètres carrés. En dehors de quelques témoins du Néolithique récent/final en limite d'emprise (locus 1), de quelques fossés de l'âge du Fer (locus 3) et d'époque romaine/médiévale et de cratères d'obus de la seconde guerre mondiale, le principal locus d'occupation correspond à l'âge du Bronze ancien. L'occupation de ce locus a été divisée en trois phases, témoins d'une évolution de la trame parcellaire. Le locus 2a est représenté par un unique fossé curviligne (st. 19/78) orienté sud-est/nord-ouest, de datation probablement antérieure à 1900-2000 cal BC. Le locus 2b correspond au cœur de la prescription de fouille. Il associe une aire oblongue (enclos?) et un système de fossés associés curvilignes, qui semblent s'y rattacher pour former un système parcellaire de type *irregular enclosure*. Le mobilier n'est pas abondant dans ce système fossoyé qui est principalement daté sur la foi des recoupements par quelques structures où le mobilier est plus abondant, des recoupements par le système curviligne du locus 2-c, et enfin par les datations ¹⁴C de charbons découverts à la base du remplissage des fossés. Un ensemble de structures attribuées à du possible stockage est réparti dans un secteur de ce système. Le locus 2c se compose d'un fossé curviligne (doublé sur une partie de sa longueur), orienté sud-est/nord-ouest, et d'un fossé angulaire. Ce parcellaire, totalement remanié par rapport au précédent, pourrait se rapprocher des systèmes type *ranch boundaries*, grands linéaires éventuellement associés à la gestion du bétail. Le mobilier céramique découvert dans un des fossés du locus permet une attribution au Bronze ancien 2. Deux fours profonds à sole surélevée, dont l'un contient un riche mobilier céramique, sont creusés à la fin de la phase 2b ou au début de la phase 2c. La vision forcément réduite due à une fenêtre de fouille et une emprise de l'aménagement limités permet l'observation de plusieurs recoupements et changements de direction/organisation au sein de la même phase culturelle (le Bronze ancien). Le site se place probablement en bordure d'un vaste aménagement parcellaire occupant la partie centrale de la commune de Saint-Aubin-d'Arquenay, à un kilomètre du fleuve Orne et guère plus de la ligne de côte.

Abstract: *The preventive excavation (5 800 m²), that was carried out at Saint-Aubin-in Arquenay, before the building of a housing estate by Bouygues, has brought to light occupations dating to the recent/late Neolithic (locus 1), Iron Age ditches (locus 3) and Roman/Medieval structures as well as bomb craters from the Second World War. However, most of the archaeology dates to the Early Bronze Age, corresponding to three phases of occupation. Locus 2-a is represented by a single curvilinear ditch (St. 19/78) orientated south-east/north-west and dating to 1900-2000 cal BC. Locus 2-b is an oblong enclosure and a system of curvilinear ditches, which seem to be part of a larger field system of irregular enclosures. Very little pottery was found in the ditches, they have been dated by the fact that they are cut by the curvilinear system of locus 2-c, and by the radiocarbon analysis of charcoal found at the base of the fill. A group of probable storage structures has also been found in this area of the site. Locus 2c includes a curvilinear ditch (doubled on part of its length) orientated south-east/north-west, and an angular ditch. These structures have been completely reorganized and pertain more to ranch boundaries probably used for the management of cattle. The pottery discovered in one of the ditches dates to the Early Bronze Age 2. Two raised hearths, one presenting important pottery finds, were dug at the end of phase 2-b or at the beginning of phase 2-c. The small excavation area provides an inevitably reduced vision but does reveal overlapping structures and changes in orientation that are probably the result of a change in the spatial organization of the site during the same cultural phase (Early Bronze Age). The site seems to be located on the periphery of a vast field system that covers the central part of Saint-Aubin-in Arquenay, approximately one kilometer from the river Orne and hardly more from the coastline.*

* Inrap, 4 boulevard de l'Europe, 14540 BOURGUEBUS. (emmanuel.ghesquiere@inrap.fr)

Mots clés : âge du Bronze ancien, parcellaire, four, irregular enclosure, ranch boundaries

Keywords: Early Bronze Age, oven, irregular enclosure, ranch boundaries

1. INTRODUCTION

La commune de Saint-Aubin-d'Arquenay est située au nord-est de l'agglomération caennaise, entre Caen et la mer. Elle est installée en bordure de la vallée de l'Orne ; le bourg et le diagnostic se trouvent un peu en retrait de la bordure du plateau. Elle est située dans un secteur de culture céréalière, avec un recouvrement limoneux important (supérieur à 1 m). Le projet de Bouygues Immobilier consiste en l'aménagement d'une zone résidentielle (construction de 91 maisons individuelles). L'emprise du diagnostic accuse une légère pente sur sa surface, du nord vers le sud (fig. 1). Les coupes réalisées sur le terrain à l'occasion de la fouille des structures révèlent une stratigraphie homogène sur le site. À un niveau de terre végétale (35 cm), témoignant de puissants labours récents, succède une couche de limon

brun-gris de 35 cm de puissance. En dessous se développent des limons brun clair légèrement orangés dans lesquels les structures apparaissent plus ou moins nettement. À la base de la stratigraphie, 10 à 20 cm de limon sableux beige clair coiffent le toit du substrat calcaire altéré apparaissant sous la forme de plaquettes.

À Saint-Aubin, si certains fossés ne posent pas de problèmes d'attribution (globalement le locus 2b), une partie des fossés (les locus 2a et 2c) repose davantage sur des relations stratigraphiques incontestables que sur un lot mobilier représentatif. Les datations absolues (par AMS) des charbons de bois inclus dans les structures n'entrent pas en compte dans la méthode d'attribution de l'ensemble du réseau/locus. Par contre, elles restent ici systématiquement utilisées afin de préciser l'attribution chrono-culturelle, voire éventuellement de proposer le rattachement d'un fossé ou d'une structure particulière au locus. Cette méthode d'attribution intervient toutefois en aval de la réflexion sur l'attribution des structures qui intervient, elle, au cours de la phase terrain.

2. LOCUS 2 : LES SYSTÈMES PARCELLAIRES DE L'ÂGE DU BRONZE ANCIEN

Ce locus a été divisé en trois phases, témoins d'une évolution de la trame parcellaire à l'âge du Bronze ancien (fig. 3). Le locus 2a ne comporte qu'un unique fossé curviligne

Figure 1 : Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Localisation de l'opération.
Figure 1: Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Localization of the operation.

Figure 2 : (Voir planche couleur) Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Plan masse.
Figure 2: (See colour plate) Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Phased plane.

Figure 3 : Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Les trois phases identifiées de l'âge du Bronze.
 Figure 3: Saint-Aubin-d'Arquenay «Éco-quartier des Vignettes» – Three identified phases of the Bronze Age.

(st. 19/78) orienté sud-est/nord-ouest, daté uniquement par la stratigraphie. Le locus 2b correspond au cœur de la prescription de fouille. Il associe une aire elliptique (enclos?, st. 6/99) et un système de fossés associés, curvilignes (st. 46, 75 principalement), qui semblent s'y rattacher pour former un système de type *irregular enclosure*. Le mobilier n'est pas abondant dans ce système fossoyé, qui reste daté principalement sur la foi des recoupements par quelques structures où le mobilier est plus abondant, et par certains fossés du locus 2c, et enfin par les datations de charbons découverts à la base du remplissage des fossés. Un ensemble de structures attribuées de manière possible à du stockage est réparti dans un secteur de ce système.

Le locus 2c comporte un fossé curviligne (st. 11, doublé sur une partie de sa longueur, st. 13/14), orienté sud-est/

nord-ouest, et du fossé 23/61 qui présente une angulation. Un prolongement est proposé avec le fossé 5. Ce système parcellaire, totalement remanié par rapport au précédent, pourrait se rapprocher des systèmes du type *ranch boundaries*, généralement associés à la gestion du bétail. Le mobilier céramique découvert dans le fossé 11 permet une attribution à l'âge du Bronze ancien 2. Deux fours profonds à sole surélevée, dont un riche en mobilier céramique, sont creusés à la fin de la phase 2-b ou au début de la phase 2-c.

Répartition du mobilier

Un plan de répartition par tache de couleur proportionnelle au nombre de tessons, d'ossements ou de silex a été réalisé (fig. 4). Il n'a pris en compte que la céramique modelée

Figure 4 : (Voir planche couleur) Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Répartition du mobilier de l'âge du Bronze. En vert : les silex ; en rouge : la céramique ; en jaune : la faune (en grisé : les fossés de l'âge du Bronze).

Figure 4: (See colour plate) Saint-Aubin-d'Arquenay "Éco-quartier des Vignettes" – Distribution of the finds of the Bronze Age. In green: the flints; in red: the ceramics; in yellow: the fauna (in greyed: the ditches of the Bronze Age).

et pas les quelques rares tessons gallo-romains/médiévaux. Tous les silex ont par contre été pris en compte.

Plusieurs considérations s'imposent. Tout d'abord, les ossements de faune, mal conservés, n'ont été découverts que dans les structures récentes (gallo-romaines/médiévales) du locus 4. Un peu de céramique modelée a été découverte dans les fossés attribués à l'âge du Fer mais a été écartée du plan. Toutefois, à l'exception de deux tessons modelés émoussés provenant du fossé 2/74 (à proximité de st. 85/86), les structures plus récentes que l'âge du Bronze n'ont pas livré de mobilier pouvant se rattacher à l'âge du Fer. Dans l'ensemble, la figure permet de constater l'indigence des vestiges céramiques dans les fossés attribués à l'âge du Bronze, et leur absence ailleurs. Le mobilier lithique, inaltérable, est présent de façon récurrente dans les structures des locus postérieurs à l'âge du Bronze. Il s'agit toutefois toujours de pièces isolées. Les fossés du locus 1 livrent du mobilier lithique de façon beaucoup plus régulière (st. 6/99 et 11/13/14 en particulier), bien que certaines structures en soient pratiquement dépourvues (st. 46/61 et 19/78 en particulier). Enfin, le plan de répartition confirme visuellement les ensembles plus abondants des fosses centrales (st. 18, 79, 81 et 82), ainsi que du fossé 75/86. Il permet ainsi de valider l'association chrono-culturelle du mobilier lithique et du mobilier céramique dans ces structures.

La phase 2-a

Une seule structure a été rattachée de manière certaine à cette séquence. Le mobilier y est pratiquement absent (quelques silex, tessons centimétriques) et bien insuffisant pour une datation. Son attribution repose donc sur les recoupements par des structures du Bronze ancien. Il est vraisemblable que cette première phase fossoyée a été rapidement comblée et remplacée par celle plus complexe de la phase 2b.

Il s'agit d'un fossé orienté globalement sud-est/nord-ouest et s'infléchissant régulièrement vers l'ouest. Il a été suivi sur 130 mètres de longueur dans le cadre de la fouille (fig. 5). Il présente une ouverture de 0,5 mètre au niveau du décapage. Son profil est en V à parois peu évasées. Eu égard à sa faible ouverture, il est profond de 0,25 à 0,35 mètre sous le niveau de décapage (1,1 mètre sous le sol actuel). Son remplissage est composé de limon gris orangé se distinguant mal du limon encaissant. Il a livré un mobilier résiduel qui ne permet pas une attribution chrono-culturelle particulière. Plusieurs recoupements stratigraphiques témoignent d'une antériorité sur les structures 12, 18, 23 et 150, les trois dernières attribuées au Bronze ancien 2.

La faiblesse de profondeur du fossé, dont il ne reste plus que le fond, n'a permis la découverte que d'un fragment de

lame en silex, dont la facture suggère qu'il pourrait être plus ancien et en position remaniée. Une esquille complète l'assemblage lithique, sans que l'on puisse tirer des conclusions sur cette très faible présence de mobilier. Vraisemblablement, le fossé 19/78/151 se trouve écarté des secteurs domestiques.

Une dizaine de petits tessons appartenant probablement à un même individu ont été découverts rassemblés dans le même sondage. La pâte vacuolaire, sans dégraissant minéral visible, se distingue peu de l'ensemble des autres productions de l'âge du Bronze sur le site. Aucun élément de forme n'est présent.

Cette phase 2a est mal datée, du fait de l'absence de mobilier et de l'absence de charbon qui aurait au moins permis une datation radiocarbone. Les éléments stratigraphiques dont nous disposons indiquent toutefois indiscutablement son antériorité sur la structure (de stockage) st. 18 (3550 +/- 30) et au fossé 46 (locus 2c, 3990 +/- 30¹). Cette première phase identifiée de parcellarisation du plateau aurait consisté éventuellement à installer de grands linéaments, dont on peine à comprendre l'organisation générale, mais qui se rapprochent des plus anciens parcellaires mis en évidence en Normandie (Cairon : Giazzon en préparation ; Marcigny et Ghesquière, 2008 ; Marcigny, 2012a). L'exemple de Saint-Vigor-d'Ymonville est particulièrement éloquent à ce sujet (Clément-Sauleau *et al.*, 2002, fig. 18). Dans l'attente d'ouvertures complémentaires sur le même secteur géographique, ce linéaire reste toutefois bien isolé et ne permet pas d'autres considérations.

La phase 2-b

Les fossés attribués à la phase 2-b l'ont été sur la foi de la succession stratigraphique observée, du mobilier recueilli et le cas échéant sur les datations absolues. Il n'en demeure pas moins qu'il ne s'agit que d'une hypothèse basée sur la possibilité de simultanéité d'un ensemble de fossés matérialisant un système parcellaire cohérent. L'ensemble de ce locus repose donc sur deux structures fossoyées curvilignes (incomplètes), le fossé 46 d'une part et le fossé 6/99 d'autre part. Trois autres tronçons de fossés alignés (75, 85 et 28) ont été rattachés à ce locus en raison de leur agencement, mais une nouvelle fois, seule leur attribution à la phase 2 est certaine. Enfin, la série de fosses rassemblées entre les deux fossés curvilignes a été rapportée à la phase 2-b en fonction de plusieurs critères : leur situation, leur mobilier et leurs datations absolues.

1. Cette datation à 3990 BP nous semble trop ancienne de cinq siècles ; elle fait l'objet d'une discussion dans la partie de synthèse sur les datations AMS.

Figure 5 : Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Coupes de la structure 19/78/151.

Figure 5: Saint-Aubin-d'Arquenay «Éco-quartier des Vignettes» – Profiles of structure 19/78/151.

Les fossés

Les deux fossés curvilignes sont comparables (fig. 6). Leur ouverture est de l'ordre de 1 à 1,2 mètre au niveau du décapage. Leurs profils sont en V aux parois faiblement évasées. Ils s'enfoncent de près d'1,5 mètre sous le sol actuel. Le mobilier y est presque absent (quelques petits tessons modelés), témoignant de l'éloignement des secteurs domestiques. Notons tout de même la présence de trois plaquettes de

schiste retouchées dont la fonction n'est pas établie. Celle qui est entière est incontestablement trop petite pour servir de couvercle (fig. 7). Les trois tronçons de fossés alignés (st. 28, 75 et 85) ainsi que le 150, sont de moindre module, de l'ordre de 0,5 mètre d'ouverture au niveau du décapage et un mètre de profondeur sous le sol actuel. Leur profil est comparable à celui des grands, en V à parois faiblement évasées.

Figure 6 : Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Coupes des fossés du locus 2-b.

Figure 6: Saint-Aubin-d'Arquenay «Éco-quartier des Vignettes» – Profiles of the ditches of the locus 2-b.

Figure 7 : Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes »
 – Les plaquettes de schiste mises en forme du fossé st. 46.
 Figure 7: Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes »
 – Schist plates put of the ditch St. 46.

Les fosses

Les fosses regroupées pour la plupart au centre de l'emprise et rattachées au système 2-b sont de forme et de module relativement comparables, ovalaires ou piriformes (fig. 8). Leur longueur varie entre 1,5 et 2,7 mètres, pour une profondeur entre 1 et 1,4 mètre sous le sol actuel. Elles présentent un remplissage en général davantage anthropisé que celui des fossés, avec des couches partiellement charbonneuses contenant des éléments mobiliers, industrie en silex ou tessons céramiques. Quelques éléments de formes ont pu être isolés dans les structures 82, 81, 87 et 18 qui permettent de les rattacher au Bronze ancien 2.

La structure de combustion

Une structure de combustion (st. 26) sub-rectangulaire de 2,2 mètres de longueur sur 0,8 mètre de largeur (fig. 8) a été rattachée à ce locus sur la foi de son emplacement accolé au fossé 46. Elle se présente sous la forme de trois éléments distincts, rassemblés dans une seule fosse rectangulaire par opposition aux fours 15 et 131. La moitié ouest de la fosse, ouverte sur le fossé 46, présente un remplissage charbonneux, avec accumulation de charbons dans les coins de la fosse. Il s'agit vraisemblablement de la fosse atelier (ou cendrier) du four. Une partie centrale (désaxée vers l'est) présente des parois rubéfiées correspondant aux bords de la fosse et à la base du creusement de la fosse entre les parois rubéfiées. Il s'agit vraisemblablement d'un secteur de la fosse qui a joué le rôle d'alandier. La partie orientale de la fosse, peu marquée par les charbons, devait constituer la chambre (non rubéfiée). Cette structure partage avec les deux fours 15 et 131 une profondeur de creusement importante, au-delà de 1,2 mètre sous la surface du sol. Son mode de fonctionnement semble toutefois différer de celui des deux autres fours, malgré la présence probable d'une sole surélevée sise bien au-dessus du fond de la chambre de chauffe. L'usage de cuisson de la céramique peut être suggéré ici, mais d'autres usages (artisanaux) peuvent également être proposés.

Les trous de poteau

Un groupe de quatre trous de poteau de 0,30 mètre de diamètre et de 0,2 mètre de profondeur au niveau du décapage (0,9 à 1 mètre sous le sol actuel) sont situés à l'intérieur du fossé (d'enclos?) curvilinéaire 6/99 (st. 105, 104, 101 et 100; fig. 8). Leur disposition régulière a évoqué lors de leur découverte le tiers d'un bâtiment circulaire. Cependant, malgré un nettoyage à la rasette de la zone et un deuxième décapage, aucun trou de poteau supplémentaire n'a pu être mis en évidence. On retiendra comme toujours possible l'hypothèse d'un bâtiment dont les autres composantes ne sont pas conservées (le décapage est profond), ou de soutiens d'une structure plus légère. En l'absence de mobilier, sa datation est toutefois fortement sujette à caution et en tout cas nullement acquise pour l'âge du Bronze.

Le mobilier de la phase 2-b

Le mobilier lithique

Il se partage entre le mobilier mis au jour dans les fossés attribués à ce système et celui découvert dans les fosses (de stockage?) rassemblées au centre de ce réseau dans l'emprise (fig. 9). Le mobilier des fossés s'élève à 25 artefacts, parmi lesquels trois grattoirs, un éclat retouché et un denticulé, ainsi que six esquilles. Le mobilier des fosses se monte quant

Figure 8 : Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Coupes des fosses du locus 2-b.

Figure 8: Saint-Aubin-d'Arquenay «Éco-quartier des Vignettes» – Profiles of the pits of the locus 2-b.

Figure 9 : Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Mobilier découvert au cours du diagnostic, associé au système d'enclos curvilinéaires (locus 2). 1, 4 : éclats retouchés/denticulés, 2 : couteau à dos, 3, 5 à 10 : grattoirs, 11 : pointe de flèche à pédoncule et ailerons.

Figure 9: Saint-Aubin-d'Arquenay "Éco-quartier des Vignettes" – Finds discovered with the diagnosis, associated with the system of enclosure (Locus 2). 1, 4: improved glazes/denticles, 2: knife with back, 3, 5 to 10: scrapers, 11: arrowhead with stalk and ailerons.

à lui à quarante-sept artefacts, parmi lesquels huit grattoirs (fig. 9, n^{os} 6, 7, 9 et 10), ainsi que six esquilles. Sans être particulièrement riche, on peut observer que ce mobilier est plus abondant pendant cette phase que pendant la suivante (phase 2-c). Les caractéristiques techniques ne varient guère selon que l'on se trouve dans les fossés ou dans les fosses. La matière première utilisée est la même (galets marins) et témoigne d'un approvisionnement direct sur les plages situées à quelques kilomètres du site. La production est elle aussi comparable, avec une nette dominante des éclats courts à allongés, généralement corticaux. La production et l'utilisation d'éclats de décalottage comme supports d'outils est

récurrente (fig. 9, n^{os} 4, 5 et 10). Toutefois, la production sur enclume n'est pas attestée, tandis que six nucléus à éclats témoignent de la méthode de production et de sa réalisation sur place. L'outillage façonné est dans tous les cas peu abondant, de l'ordre de 7 % des artefacts (> à 1,5 cm), à moins qu'il ne s'étende largement aux pièces non façonnées (éclats utilisés bruts). Les outils sont des pièces simples réalisées sur des éclats plutôt allongés; la retouche est parfois inverse (fig. 9, n^o 6). Sans être particulièrement démonstratif, plusieurs constatations peuvent être faites concernant le mobilier lithique du site, qui suggère à tout le moins une relative homogénéité transculturelle durant le Bronze ancien.

La matière première employée est composée de galets de silex issus des plages situées à quelques kilomètres au nord du site. Étant donné la proximité de la mer à cette période, ce constat n'est guère étonnant. Toutefois, il confirme le caractère récent de la (des) série(s), car jusqu'au Néolithique ancien/moyen, l'usage de silex terrestre du Bessin est encore sensible à cette distance de la côte (Cairon « La Pierre Tourneresse » : Ghesquière et Marcigny, 2011, Luc-sur-Mer « Les Vallons de Luc » : Marcigny, 2012b).

La production est homogène : extraction d'éclats courts à allongés de taille modeste, issus de galets d'une dizaine de centimètres de longueur. La production sur enclume est (ou semble) absente. Cette différenciation pourrait avoir un sens par rapport aux séries du Campaniforme-Bronze ancien 1 comme Digulleville « Le Raumarais » (Letterlé et Verron, 1986), Saint-Malo (Hinguant *et al.*, 2007) ou Omonville-la-Petite (Juhel *et al.*, 2006), comme marqueur d'évolution. Toutefois, les discussions autour d'une utilisation de certaines pièces (nucléus) produites sur enclume gêne pour l'instant la compréhension du phénomène, cantonné qui plus est sur une frange littorale plus proche de la mer que ne l'est le site de Cairon. Du reste, la série de Luc-sur-Mer et celle de Tatihou ont livré très peu de vestiges témoignant de cette méthode de production.

L'outillage façonné est homogène pour l'ensemble de la phase 2-b et même sur l'ensemble du locus 2. Il est très largement dominé par les grattoirs (deux pièces sur trois). Le reste est représenté par des éclats denticulés (fig. 9, n° 1 et 4), un couteau à dos (fig. 9, n° 2) et un bec, dont la réalisation est plus que sommaire. Le nombre d'éclats utilisés bruts est inestimable, à moins d'une étude tracéologique complète de la série. On remarque que l'outillage est davantage présent dans les fosses que dans les fossés, témoignant éventuellement d'un usage en relation avec le creusement ou l'utilisation de ces fosses. Toutefois, on est très loin de la proportion d'outils qui existe sur les occupations domestiques attestées, aussi bien à l'âge du Bronze qu'au Néolithique (Digulleville « le Raumarais », Fontenay-le-Marmion « La Dîme » : Ghesquière, 2012). Les éléments de comparaison les plus pertinents sont à rechercher vers la série du site de Nonant « La Bergerie » (Marcigny, 2005), où l'enclos du Bronze moyen a livré un outillage largement dominé par les grattoirs simples sur éclat.

Dans l'état actuel de la recherche sur l'âge du Bronze sur la zone littorale en Basse-Normandie, il semble que l'on puisse considérer comme un marqueur chrono-culturel fiable la présence sur les sites d'une production d'éclats courts à allongés, de taille modeste. Ces pièces ont été utilisées comme supports d'outils, toujours en faible pourcentage de l'assemblage, pour réaliser en priorité des grattoirs simples et dans une moindre mesure des éclats denticulés.

Le mobilier céramique

Le mobilier céramique est assez bien représenté pour cette phase mais hélas peu d'éléments discriminants ont pu faire l'objet d'une restitution graphique (fig. 10). D'un point de vue technologique, les pâtes des différents tessons retrouvés dans les structures rattachées à la phase 2-b du site sont assez homogènes et peuvent témoigner de la relative contemporanéité des différentes structures. Les matrices sont limoneuses ou argilo-limoneuses, fréquemment dégraissées à la chamotte ou avec des éléments végétaux comme semblent en témoigner les nombreuses vacuoles ou micro-lacunes sur les parois des vases. La présence au sein des pâtes de petits débris calcaires et de petits grains de quartz plaide en faveur de matériaux issus du contexte local, probablement des limons superficiels coiffant le substrat calcaire.

Sur le plan chrono-culturel, seuls deux vases présentent des caractéristiques typologiques permettant d'évoquer une datation, voire une attribution culturelle. Il s'agit de la partie sommitale d'un gros vase de stockage dont la lèvre épaissie est légèrement éversée (st. 22 : fig. 10, n° 1), proche des céramiques régionales du Bronze ancien (Marcigny *et al.*, 2007) et du col d'une grande forme (st. 87) orné d'un

Figure 10 : Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Mobilier céramique issu des fosses de la phase 2-1.

Figure 10: Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Ceramics from the pits of the phase 2-1.

décor couvrant digité (fig. 10, n° 3). Cette dernière forme renvoie aux vases du Bronze ancien 2 de Basse-Normandie (comme à Cairon par exemple : Giazzon en préparation ; ou Portbail, Paez-Rezende, étude en cours) dont les parallèles typologiques sont à chercher du côté des vases déposés dans les tombes de la seconde série des tumulus armoricains (Briard, 1984). L'ensemble pourrait donc se caler chronologiquement entre la fin du III^e millénaire et la première moitié du XVII^e siècle avant notre ère.

Synthèse de la phase 2-b

La phase 2-b correspond, selon les hypothèses reposant sur les intersections stratigraphiques, le rare mobilier présent et une datation, à la fondation d'un système discordant de la 2-a. Elle comprendrait un fossé dessinant un quart de cercle (st. 6/99), se refermant/prolongeant hors emprise vers l'est et un fossé curviligne opposé, incomplet (st. 46) se prolongeant vers l'est. Ces deux fossés pourraient avoir fonctionné ensemble pour former un système de fossés curvilignes, de manière à créer des formes entières (enclos) ou incomplètes (demi-enclos accolés). Le principe de l'accrétion de tels fossés, s'il n'est pas définitivement acquis ici, est privilégié par rapport au système associant enclos domestiques (type Luc-sur-Mer, *op. cit.* ou Grentheville « ZI Sud » : Chancerel *et al.*, 2006, par exemple). Il s'agirait selon toute probabilité de systèmes parcellaires délimités et creusés au fur et à mesure de l'extension du/des terroirs d'exploitation, nécessités par une gestion de l'eau rigoureuse dans un contexte de nappes sub-affleurantes. Au niveau régional, les exemples clairement mis en évidence sont plutôt de type à fossés rectilignes sécants, comme à Tatihou, Cairon ou Bernières-sur-Mer (Marcigny et Ghesquière, 2003a ; Giazzon en préparation ; Marcigny et Ghesquière, 2008). Quelques exemples mal datés (Saint-Contest « L'Ormelet » : Ghesquière, DFS 2001, fig. 11) ou très incomplets, témoignent toutefois de telles structures. Mais c'est en Grande-Bretagne (Cunliffe, 2013), terre de fossilisation optimum de ces parcellaires, que l'on observe le mieux les *irregular enclosures*. L'hypothèse est qu'ils se développent sous la forme de l'accrétion de fossés elliptiques au fur et à mesure de l'évolution du site, ceux-ci pouvant être liés à une augmentation démographique de la communauté. La présence d'autres structures rattachées à ce système à Saint-Aubin, petit fossé interrompu (st. 75/86) et concentration d'un ensemble de grandes fosses (stockage?) s'inscrit parfaitement dans ce cadre où les structures domestiques sont réparties, sinon dispersées, au sein des parcelles, sans que l'on voit de différences entre les limites fossoyées autour de ces structures (de type présence plus importante de mobilier ou soin accordé au creusement). On se trouve ici clairement devant une occupation de type Tatihou « Lazaret-phase 1 » (Marcigny et Ghesquière, 2003b) avec,

Figure 11 : Saint-Contest « L'Ormelet » (14) – Plan des structures de l'âge du Bronze.

Figure 11: Saint-Contest « L'Ormelet » (Normandy) – Map of the structures of the Bronze Age.

entre autres, sur ce dernier site un bâtiment circulaire et des fours dispersés dans le parcellaire. La position chronologique semble la même, soit la première moitié du Bronze ancien 2. Ici, même si aucun bâtiment n'a pu être observé, la concentration dans un secteur de structures probablement réservées au stockage et la dispersion de quelques structures de combustion est un début prometteur quant à l'étude de ce système sur le plateau de Saint-Aubin.

L'association à l'agriculture plutôt qu'à l'élevage de ce type de système d'*irregular enclosures* n'est pas une évidence en soi mais peut être proposée à titre d'hypothèse, par opposition au système (des phases 2-a et 2-c?) des grands linéaments.

La phase 2-c – 1800-1500 cal BC (-1300?)

Les fossés attribués au locus 2c l'ont été sur la foi de la succession stratigraphique observée, le mobilier recueilli et le cas échéant sur les datations absolues. Il n'en demeure pas

moins qu'il ne s'agit que d'une hypothèse basée sur la possibilité de simultanéité d'un ensemble de fossés matérialisant un système basé sur des linéaments légèrement curvilignes. Comme pour la phase 2-a, seule l'appartenance à la phase 2-c – Bronze ancien est attestée.

Les fossés (fig. 13)

Les fossés attribués à cette phase se composent en premier lieu d'un linéament curviligne est-ouest (st. 11/17/78) doublé en plusieurs secteurs de petits fossés interrompus (st. 13 et 11 bis) destinés à réactiver la fonction drainante de la structure. Ce type de recreusement « en décalé » est particulièrement fréquent à l'âge du Bronze (Tatihou par exemple : Marcigny et Ghesquière, 2003b). Le second linéament (st. 23, nord-sud) présente une angulation qui prolonge la structure vers l'est (st. 59/61/106), puis après une interruption en chicane, probablement avec le fossé 5. Malgré des différences de largeur (entre 0,5 et 0,8 m), les fossés présentent tous un profil comparable, en V régulier aux parois faiblement évasées. Leur profondeur varie entre 1 et 1,5 mètre sous le sol actuel.

Dans la section 6 du fossé 11, un lot d'une quarantaine de tessons, certains de grande taille, ont été découverts. Ils appartiennent à deux grands vases de stockage à languettes (fig. 12). Le premier semble regrouper l'essentiel des tessons. La pâte est épaisse, de l'ordre de un centimètre. Le dégraissant est essentiellement lacunaire (végétal?). Dans la section 2 du même fossé 11, une pointe de flèche à pédoncule et ailerons (fig. 9, n° 11) et une fusaiïole en terre cuite

ont été découvertes (fig. 15, n° 7). Cette dernière mesure 38 mm de diamètre, avec une perforation rectiligne régulière de 5 mm de diamètre. Sa forme est cylindrique aplatie, en bonne conformité avec les formes habituellement rencontrées à l'âge du Bronze au niveau national (Chancerel *et al.*, 2006), toujours à la limite de la grosse perle.

Le mobilier du fossé 23 se limite pour sa part à quelques fragments de terre cuite de près d'une dizaine de centimètres de longueur pour les plus grands. Ils sont très fragiles. Ils semblent présenter une surface plane et une épaisseur de 3 cm. Ils ne portent aucune trace de clayonnage. Il est possible qu'il s'agisse d'une plaque foyère.

Les structures de combustion

Deux grandes structures de combustion complexes sont présentes en bordure des fossés (fig. 14). Outre le particulier qu'elles renferment (assemblage céramique pour la 15 et réutilisation en sépulture pour la st. 102), leur physionomie suggère une fonction artisanale particulière qui peut révéler plusieurs hypothèses fonctionnelles.

St. 15

Cette structure présente une forme complexe, qui reprend les trois éléments constitutifs d'un four : une fosse atelier/cendrier, un alandier et une cheminée (fig. 14). La fosse atelier est constituée d'une fosse oblongue, anamorphosée qui inclut peut-être des creusements ponctuels au fur et à mesure de l'entretien/utilisation du four. Dans ses dimensions maximales, cette fosse mesure 2,3 mètres de longueur

Figure 12 : Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Mobilier céramique issu du fossé 11 de la phase 2-c.

Figure 12: Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Ceramics from ditch 11 of the phase 2-c.

Figure 13 : Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Coupe des fossés de la phase 2-c.

Figure 13: Saint-Aubin-d'Arquenay «Éco-quartier des Vignettes» – Profiles ditches of the phase 2-c.

et 1,6 de largeur. Elle s'enfonce de 0,7 mètre sous le niveau de décapage (1,6 mètre sous le sol actuel). Son remplissage se compose pour la couche supérieure de limon gris hydromorphe faiblement anthropisé (charbons). La couche basale tapisse les vingt derniers centimètres de la fosse. Dans son remplissage de limon brun noir se distinguent parfaitement deux couches plus charbonneuses témoignant nettement d'au moins deux grands épisodes de fonctionnement du four. Le mobilier céramique, abondant, est dispersé dans les couches les plus charbonneuses, parfois sous la forme de grands tessons (> à 15 cm). Il se réfère dans sa composition au Bronze ancien 2. Deux fragments probables de moules d'objets en bronze en terre cuite sont également issus du remplissage (fig. 15), ce qui est particulièrement peu courant pour cette période. Des éléments céramiques minces et mal cuits, très nombreux mais presque impossibles à prélever, ont été identifiés dans la couche. Il pourrait s'agir de fragments de barquettes à sel (Carpentier *et al.*, 2012).

Sur le côté nord du fond de la fosse atelier, une excroissance plus profonde évoque éventuellement l'assise d'un système d'accès voire d'un système de couverture. Sur le côté sud-est au fond de la fosse s'ouvre l'alandier sous forme d'une galerie à section sub-carrée. Il mesure 0,8 mètre de longueur pour 0,45 de largeur à son ouverture dans la fosse atelier et 0,25 mètre de largeur à son arrivée dans la cheminée, accusant une forme en entonnoir. L'alandier est entièrement rubéfié et il est tout à fait clair dans ce cas précis que cette partie du four est la seule où ait été établi un foyer. Son remplissage est composé de limon brun noir charbonneux.

La cheminée présente une ouverture ovale allongée, de 0,8 mètre de longueur pour 0,3 mètre de largeur. Son fond plat est légèrement surélevé par rapport au niveau de l'alandier. La cheminée est strictement verticale et aucun élargissement vers le haut n'a pu être observé depuis son apparition au niveau du décapage. Son remplissage est constitué de limon gris hydromorphe non anthropisé.

L'assemblage céramique du four st. 15 est le plus important du site, aussi bien au niveau du nombre de tessons qu'en ce qui concerne le nombre d'éléments de formes (fig. 15). Cet assemblage se partage en trois lots distincts. Le premier est représenté par trois éléments de terre cuite grise, interprétés comme de possibles fragments de moule (fig. 15, n° 8). Le second lot se compose d'une vingtaine de petits voire très petits tessons très fins et au façonnage inhabituel (fig. 16). L'hypothèse de barquettes à sel est proposée. Le troisième lot concerne l'essentiel de la série, soit l'ensemble des vases dits domestiques. Toutes les pâtes céramiques retrouvées dans le four sont identiques, quelle que soit leur destination (moule, barquettes à sel ou domestique). Il s'agit comme la plupart du temps sur le site d'une pâte vacuolaire piquetée de lacunes souvent de très petite dimension. Seule la forme

de l'objet, son épaisseur, le traitement de la surface et le mode de cuisson diffèrent.

Les trois fragments identifiés comme de possibles éléments de moule présentent une face plate et l'autre moulurée (l'un d'entre eux est brisé dans l'épaisseur et ne présente pas le côté mouluré). Si la face plate, extérieure, est de couleur claire, la face moulurée, interne, présente une sur-cuisson qui lui donne une couleur gris foncé. Si ce sont bien des fragments de moule, ils sont trop incomplets pour déterminer la forme de l'objet à mouler. Le profil plano-concave/plano-convexe/plano-concave du grand fragment évoquerait éventuellement correspondre à un bracelet rubané côtelé (fig. 15, n° 8). Le petit fragment, dont le peu de moulure disponible est légèrement curviligne, pourrait correspondre au même objet, sans aucune certitude.

Les petits tessons attribués à de possibles barquettes à sel sont tous de faible épaisseur, 4 à 5 mm (fig. 16). Leur teinte est orangée, homogène, parfois beige clair en surface. Les traces de modelages n'ont pas été éliminées après façonnage, mais la réalisation en reste soignée. La plupart des tessons sont très faiblement arqués, ce qui suggère une barquette de forme elliptique allongée. Ce type rencontré dans la région pour la production de sel à Tracy-sur-Mer (non daté) ou à Dives-sur-Mer (Carpentier *et al.*, 2012) à La Tène ancienne pourrait correspondre à un type de godet de tradition plus ancienne.

Le reste de l'assemblage est constitué de plusieurs éléments de formes (six ont été isolées). Tous présentent des teintes de pâte diverses (de rouge orangé à brun). L'état de surface est équivalent sur tous, avec un lissage sommaire. Trois formes de vases peuvent être considérées comme pratiquement complètes. Le premier est un vase caréné bas, le second une forme à profil en S (ou légèrement carénée), haute, à double cordon horizontal peu marqué sous la lèvre. Seuls le bord et le fond sont présents. Le dernier vase reconstituable est un petit gobelet à profil en S. Les autres éléments de forme sont deux lèvres de récipients dont il est difficile de définir la forme et une lèvre décorée de deux sillons incisés sous la lèvre. La structure a également livré seize artefacts en silex, parmi lesquels un nucléus à éclats, un grattoir et un couteau à dos, ainsi que cinq esquilles.

Les hypothèses quant à la fonction de ce four sont multiples (de même celle du four 131 de même modèle, cf. *supra*). Son fonctionnement rejoint probablement celui de structures comparables édifiées à l'âge du Bronze en Normandie (Marcigny et Ghesquière, 2008 ; fig. 17). Parmi les caractéristiques de ces fours, la principale est l'existence d'un alandier étroit et rubéfié et d'une chambre de chauffe, souvent empierrée, qui ne porte pas de traces de chauffe. Cette chambre (ici davantage une cheminée) est utilisée pour conduire la chaleur de l'alandier à une sole perforée

Figure 15 : Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Céramique du four 15.
 Figure 15: Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Ceramic from oven 15.

Figure 16 : Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Vues des possibles éléments de barquette à sel du four 15.

Figure 16: Saint-Aubin-d'Arquenay "Éco-quartier des Vignettes" – Photos of the possible elements of small jar of salt of oven 15.

voûtée, aérienne et démontable. Ce principe d'utilisation n'explique pas, dans le cas de la structure 15, l'intérêt d'une cheminée aussi haute. La complexité de ce type de four exclut un usage culinaire. La cuisson de céramiques est une possibilité, même si l'usage de fours à cheminée moins haute est amplement suffisant d'ordinaire (Cairon « Rue des Écureuils 2 » par exemple : Ghesquière, 2013). Un usage dans le cadre d'un artisanat du bronze ne peut pas être totalement exclu ici, mais également pourquoi pas lié à la fabrication du sel. La fosse cendrier a fait l'objet d'une datation par AMS sur un charbon prélevé à la base de son remplissage (BETA 344243_3460 +/- 30 BP, soit 1880-1700 cal BC).

St. 102/131

La structure 131 est de même type que la structure 15 (fig. 14). Elle présente donc la même forme complexe : une fosse atelier/cendrier, un alandier et une cheminée. La fosse atelier est constituée d'une fosse oblongue de 2 mètres sur 1, qui se réduit à 1 mètre sur 0,6 mètre sur ses cinquante derniers centimètres, avec une marche bien marquée. Elle s'enfonce de 0,7 mètre sous le niveau de décapage (1,6 mètre sous le sol actuel). Son remplissage se compose pour la couche supérieure de limon gris anthropisé (charbons, rares petits tessons). La couche basale tapisse les vingt derniers centimètres de la fosse. Dans son remplissage de limon brun noir se distingue parfaitement une couche très charbonneuse (fond de l'alandier et fond de fosse-atelier). Le mobilier céramique est rare et très fragmenté et ne permet pas une identification chrono-culturelle. Sur le côté nord du four, au fond de la fosse sub-rectangulaire, s'ouvre l'alandier sous forme de galerie à section sub-carrée (fig. 14 et 18). Il mesure 0,65 mètre de longueur pour 0,25 de largeur à son

ouverture dans la fosse atelier et 0,15 mètre de largeur à son arrivée dans la cheminée, accusant une forme en entonnoir. L'alandier est entièrement rubéfié et il est tout à fait clair dans ce cas précis comme dans celui du four st. 15 que cette partie du four est la seule où ait été établi le foyer. Son remplissage est composé de limon brun noir très charbonneux à la base.

La cheminée présente une ouverture ovale allongée, de 0,7 mètre de longueur pour 0,3 mètre de largeur. Son fond plat est légèrement surélevé par rapport au niveau de l'alandier (pente douce depuis le fond de la fosse atelier). La cheminée est strictement verticale et aucun élargissement vers le haut n'a pu être observé depuis son apparition au niveau du décapage. Son remplissage est constitué de limon gris hydromorphe non anthropisé.

Le fonctionnement de ce four rejoint probablement celui de la structure 15. En l'absence de mobilier véritablement déterminant (tesson techniquement proches du reste de l'assemblage de l'âge du Bronze), sa datation repose avant tout sur la comparaison avec son homologue.

Recreusée aux dépens de la couche charbonneuse de la fosse atelier du four 131, une inhumation a été réalisée (st. 102). Elle s'enfonce de 0,2 mètre de plus que la fosse du four. Son creusement est totalement invisible dans les couches supérieures de remplissage de la fosse atelier. Quatre éclats dont deux grattoirs et un éclat épais denticulé sont issus de la structure 131.

La sépulture st. 102

La sépulture 102 est une inhumation individuelle primaire dans une fosse sépulcrale orientée est/ouest de 1,6 mètre de longueur et 0,4 de largeur (fig. 14 et 18). Le défunt a été déposé allongé sur le dos. Le crâne dont il ne reste qu'une dent et de tout petits fragments devait être en position primaire dans l'axe du corps. L'humérus gauche, légèrement orienté SO-NE, est le long du corps. Les membres inférieurs qui apparaissent en face antérieure sont en extension, dans l'axe du corps, la jambe droite légèrement repliée vers l'intérieur.

Le squelette de la sépulture 102 est en mauvais état de conservation et la représentation de l'ensemble des os est donc également mauvaise (sur la totalité du squelette, il ne reste qu'un fragment d'humérus, d'os coxal, de fémur, de tibia et de fibula gauches ainsi que des fragments de côtes droites et la diaphyse du fémur, du tibia et de la fibula droites). Le peu d'ossements qui restent semble présenter une bonne connexion générale en position anatomique. Cependant, les connexions n'étant pas conservées, il ne nous est pas possible de déterminer l'espace de décomposition du corps et donc le mode d'inhumation. Aucune information d'ordre biologique (qu'il s'agisse du sexe, de l'âge, de

Figure 17 : Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Reconstitution hypothétique de fonctionnement du four 15.

Figure 17: Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Hypothetical reconstitution of utilisation of oven 15.

Figure 18 : Saint-Aubin-d'Arquenay « Éco-quartier des Vignettes » – Vues du four 131 et de la sépulture 102.

Figure 18: Saint-Aubin-d'Arquenay "Éco-quartier des Vignettes" – Photographies of oven 131 and the inhumation 102.

l'état sanitaire ou encore de la stature) n'a pu être émise. L'hypothèse d'un individu adulte ou tout du moins adolescent (les épiphyses des os ne sont pas conservées) peut être cependant émise vu la taille de la fosse sépulcrale et de celle des fragments d'os longs conservés.

La structure 121

La structure 121 est un modèle de structure de combustion complètement différent des deux précédents. Il s'agit d'un petit four accolé au fossé st. 5 (fig. 13). Ce dernier contient par ailleurs à son niveau une zone de dispersion de charbons de bois dans son remplissage qui suggère que les deux structures pourraient être contemporaines. Le four 121 présente une forme subcirculaire. Il comprend une sole rubéfiée, de 0,6 mètre de diamètre, surmontée d'une voûte presque intégralement conservée, de 0,2 mètre de hauteur, partiellement écrasée sur elle-même. Le module très petit du four évoque un modèle réduit de four à pain. Son fonctionnement repose sur une combustion (sur la sole du four), puis évacuation des produits de combustion et utilisation du four

chaud (ou très chaud) pour cuisson de pains, galettes, ou pour cuire/tenir au chaud des produits préparés. Une datation par AMS a été réalisée sur des débris organiques (peu ou pas charbonneux). Le résultat est comme pour le fossé 23 assez récent (1630-1500 cal BC, soit le Bronze moyen 1). Il n'est pas impossible que la datation basse soit redevable pour une part de la matière datée (cf. discussion § datations C14).

La structure 90 : un dépôt ?

La structure 90 consiste en une céramique écrasée en place dans un trou totalement invisible au niveau du décapage. L'extrême fragilité des tessons sur le terrain a obligé à un prélèvement plus ou moins en blocs, avec des pertes importantes. Après nettoyage et séchage, les tessons ont retrouvé une certaine stabilité. La pâte du récipient est épaisse de 7 à 8 mm. Elle présente un dégraissant lacunaire avec des grains de chamotte et quelques rares quartzs. La surface est sommairement lissée. Il s'agit d'un vase aux bords droits et au col légèrement éversée (fig. 10, n° 4). Au moins une languette est présente au point de légère inflexion du vase. Sa présence peut s'interpréter comme un petit dépôt, éventuellement un marquage de limite parcellaire (lors de sa fondation ?), liée alors à la phase 2-c, dont le fossé est le plus proche. Le trou accueillant le vase aurait alors été creusé sur le bord du fossé.

Le mobilier de la phase 2-c

Le mobilier lithique

Il comprend dans les fossés attribués à ce système neuf artefacts, dont un grattoir, un bec et une pointe de flèche, auxquels il faut ajouter deux esquilles. Dans les deux fours 15 et 131, il se compose de vingt artefacts parmi lesquels trois grattoirs, un éclat denticulé et un couteau à dos, auxquels il faut rajouter cinq esquilles. Il convient de séparer ces deux lots, pourtant attribués à la même phase, car les fours pourraient appartenir aux phases 2-a ou 2-b. Cependant, fondamentalement, il n'y a pas de discordance entre les lots, qui restent par ailleurs très en dessous d'une quelconque représentativité. La matière première est comparable, composée de galets de silex marins, avec une provenance géologique alternant entre silex du Bessin et silex crétacé, les deux étant associés sur les mêmes plages. La production recherchée est celle d'éclats courts à allongés et l'outil recherché est avant tout le grattoir. Une pièce détonne cependant. Il s'agit d'une pointe de flèche à pédoncule court et ailerons presque inexistantes, dont la pointe est particulièrement effilée (fig. 9, n° 11). La présence de pointes de flèche à pédoncule et ailerons dans ces contextes est récurrente et rares sont les sites qui n'en livrent pas. Ces pièces de belle, voire de très belle facture, ont pu être réalisées en dehors de l'habitat et participer à un réseau de distribution complexe. Ces carac-

téristiques suggèrent une attribution du mobilier lithique identique à celle de la céramique, soit le Bronze ancien 2.

Le mobilier céramique

Comme pour la phase 2-b, les structures ont livré des lots mobiliers finalement assez abondants pour la période considérée mais dont les éléments discriminants sont particulièrement rares. Deux lots se distinguent principalement, celui en provenance du fossé 11 et de la st. 90, et celui en provenance de la structure de combustion st. 15.

Pour le premier lot, trois formes de vases ont été identifiées. Ils sont technologiquement et typologiquement très proches. Il s'agit de vases de forts à très forts volumes, confectionnés dans une matrice argilo-limoneuse ponctuée de grains de glauconie laissant présager une provenance orientale des matériaux (en direction des premiers contre-forts du Pays d'Auge, à quelques dizaines de kilomètres du site). Les trois récipients sont pourvus de larges languettes disposées dans la partie supérieure du vase, à l'amorce du col (fig. 12). Un seul des profils permet d'avoir une représentation de la partie haute de ces céramiques : le col est concave et surmonté d'une lèvre arrondie et éversée. Ce type de récipient est assez ubiquiste dans les corpus régionaux, on les connaît dès la fin du Néolithique et durant une bonne partie du Bronze ancien (Marcigny *et al.*, 2007). Au regard du corpus du site, la datation peut être tirée vers l'âge du Bronze ancien et en particulier sa deuxième moitié, puisque des vases de même facture ont été découverts dans des contextes mieux datés, placés au Bronze ancien 2 (Alizay « Le Postel » par exemple : Marcigny, étude en cours).

Le deuxième lot correspond aux céramiques mises au jour lors de la fouille du four st. 15. Le corpus est constitué d'un NMI de moins d'une dizaine de vases qui ont pu faire l'objet d'une restitution graphique. Il s'agit là encore de vases assez volumineux, dont les parois sont épaisses. Les formes sont assez classiques pour la région et appartiennent à la fin du Bronze ancien 2, soit entre les ^{xviii}e et ^{xvii}e siècles. On y retrouve des cols décorés de moulures comme à Tatihou, phase 1 (Marcigny et Ghesquière, 2003b), un vase à col concave et carène très marquée comme celui retrouvé à Lingreville dans des niveaux de la fin du Bronze ancien (Billard *et al.*, 1995). L'ensemble est encore fortement marqué par les complexes culturels centrés sur le domaine armoricain mais commence à montrer des éléments proches de ce que l'on retrouve en Grande-Bretagne, annonçant ce qui se développera par la suite dans les phases proto-Deverel-Rimbury comme celles retrouvées à Luc-sur-Mer (Marcigny, 2012b) ou Cairon (Giazzon, étude en cours).

Synthèse sur la phase 2-c

La phase 2-c pourrait comporter deux grands linéaires, faiblement incurvés, se rejoignant éventuellement sur le côté ouest du site (juste en dehors de la limite d'emprise), et dont le tracé est divergent vers l'est. Cette proposition repose sur les relations stratigraphiques complexes (st. 26 et 43 en particulier, mais également st. 11 et 150), sur la pertinence du mobilier (principalement dans le fossé st. 11) et sur les datations ¹⁴C réalisées dans le fossé 23 et dans la structure de combustion 121. Toutefois, il n'y a aucune certitude concernant cette proposition, qui ne repose ni sur une jonction des fossés, ni sur un recollage de mobilier, ni même sur un assemblage céramique suffisant. On reste donc sur une hypothèse de travail qui repose sur plusieurs postulats heureusement incontestables : une divergence avec les fossés du locus 2b, des recoupements stratigraphiques et un lot mobilier cohérent et datant dans le fossé 11.

Selon cette hypothèse, ce système apparaît complètement remanié par rapport à celui de la phase 2-b. Il semble s'organiser sous la forme de grands linéaments faiblement curvilignes qui pourraient s'apparenter aux systèmes de type *ranch boundaries*, à partir de réseaux qui permettent de suivre ces linéaments sur de grandes distances (Cunliffe, 2013). Plus près de nous, le site de Saint-Vigor-d'Ymonville « La Mare des Mares » (Clément-Sauleau *et al.*, 2002 ; fig. 19) permet d'observer partiellement un tel système dont les principales caractéristiques sont d'établir une limite fossoyée (associée à une barrière végétale?) sur un éperon, avec une parcelle lotie au débouché des grandes limites fossoyées se terminant en entonnoir. Le plan évoque des structures de gestion du bétail (limite de divagation, entonnoir de tri...), conclusion généralement admise sur des sites britanniques comparables. La fenêtre de fouille de Saint-Aubin est cependant trop limitée pour attester que nous sommes en présence d'un tel système.

3. LES DATATIONS PAR AMS : DISCUSSION

Douze datations par AMS ont été réalisées sur le site. Deux concernent les structures néolithiques, une l'âge du Fer et une la période mérovingienne et ne seront pas discutées ici. Elles avaient pour but la confirmation de l'attribution proposée à partir de la stratigraphie et du mobilier, ainsi que l'essai d'attribution des structures isolées et pauvres en mobilier. Certaines limites étaient imposées par une ligne budgétaire fixe et d'autres par une présence (trop) discrète de charbons dans certaines structures. Ainsi, sur ce dernier point, on doit déplorer l'absence de datations pour le fossé 11/13/15 d'une part, et 19/78 d'autre part. Ce biais rend en particulier impossible l'attribution de la première phase autrement que par un *terminus post quem*.

Figure 19 : Saint-Vigor-d'Ymonville « La Mare des Mares » – Les structures linéaires de l'âge du Bronze.

Figure 19: Saint-Vigor-d'Ymonville "La Mare des Mares" – Bronze Age linear structures.

Parmi les autres problèmes rencontrés, l'insuffisance de charbons dans deux prélèvements (st. 121 et st. 23) a obligé à recourir à une datation du sédiment organique, affichant un décalage (du point de vue stratigraphique) avec les autres résultats. Ils seront commentés à part.

Enfin, le choix des échantillons à dater s'est porté sur les éléments charbonneux disponibles, sans possibilité de trier entre cœur et aubier, rendant possible un « effet vieux bois » et un vieillissement de certaines dates. Malgré ces problèmes inhérents à l'emploi de cette technique de datation, la cohérence d'une partie importante des résultats obtenus nous entraîne à les considérer comme significatifs.

En ce qui concerne les fosses oblongues rassemblées au centre de l'emprise, associées à une possible fonction de stockage, trois d'entre elles ont fait l'objet d'une datation. Elles s'étalent entre 2030 et 1700 cal BC, avec un regroupement des dates entre 2030 et 1900 cal BC. Cet intervalle correspond tout à fait à l'échantillon céramique, limité mais très caractéristique, avec un vase en particulier (forme haute carénée avec décor couvrant de coups d'ongle) qui se place

dans la phase récente des tumulus armoricains, soit le Bronze ancien 2. Leur attribution à l'une ou l'autre (ou à plusieurs distinctes) phases du parcellaire de l'âge du Bronze acquiert une crédibilité certaine à la vue des datations AMS.

St. 82 : BETA 344248_3450 +/- 30 : 1880 à 1700 cal BC

St. 81 : BETA 344247_3560 +/- 30 : 2030 à 1890 cal BC

St. 18 : BETA 344244_3550 +/- 30 : 1900 à 1740 cal BC

L'attribution du four st. 15 à une phase un peu plus récente mais néanmoins encore bien ancrée dans le Bronze ancien 2, correspond à celle de la structure 82. Ces deux fosses sont probablement les témoins de deux périodes de creusement de fosses, correspondant aux grandes phases de creusement/utilisation des fossés parcellaires. Cette date permet également de confirmer que le four 131, très proche d'un point de vue morphologique du four 15, date probablement de l'âge du Bronze ancien 2 également.

St. 15 : BETA 344243_3460 +/- 30 : 1880 à 1700 cal BC

Les fossés restent les structures les moins bien datées, ce qui est tout à fait classique pour ce genre de site où le mobilier n'est pas abondant. L'attribution la plus en adéquation

avec le modèle proposé reste celle du fossé st. 86, dans la première moitié du Bronze ancien 2. Cette datation est toutefois isolée au niveau stratigraphique car le fossé n'est pas recoupé et ne recoupe pas non plus de structure archéologique. Elle reste le témoin d'une des phases de mise en parcellaire du plateau.

St. 86 : BETA 344249_3590 +/- 30 : 2030 à 1880 cal BC

Le fossé 46 présente une date beaucoup trop haute par rapport aux autres dates et par rapport à ce que l'on connaît des structures rencontrées à la période considérée. En effet, elle correspond au Néolithique final. Stratigraphiquement, la structure 46 recoupe le fossé 19, dont l'attribution chronoculturelle est estimée au début de l'âge du Bronze ancien. Il y a donc un écart jugé incompressible de cinq siècles. Un effet vieux bois est toujours possible, ainsi qu'une infiltration d'un charbon plus ancien (du Néolithique final est par ailleurs présent sur le site, st. 116).

St. 46 : BETA 344246_3990 +/- 30 : 2570-2460 cal BC

Les datations sur résidus organiques

Le fossé 23 présente une date basse par rapport à l'ensemble des autres dates, qui correspond à la fin du Bronze ancien 2 et au Bronze moyen 1 et 2. Elle pourrait correspondre à la phase la plus récente enregistrée sur le site, celle du parcellaire qui s'appuie sur les fossés 46/61/5/11. Son interprétation est qu'elle pourrait être un peu récente, par rapport à la cohérence de la phase étirée sur quatre siècles. Le fait qu'il s'agisse d'une datation réalisée sur sédiment organique pourrait participer à son rajeunissement. Il est en effet moins évident d'imaginer une perdurance de ce parcellaire durant la seconde étape du Bronze moyen, qui correspond à une péjoration climatique enregistrée sur l'ensemble des sites régionaux (Marcigny, 2012a).

St. 23 : BETA 344245_3060 +/- 30 : 1410 à 1260 cal BC

La dernière date a été effectuée à partir d'un résidu organique provenant du petit four 121, mis en relation avec le fossé st. 5. Sa datation est encore une fois récente par rapport aux autres dates obtenues, à l'exception de la datation du fossé 23 également sur résidu organique. Elle cadre toutefois bien avec la phase parcellaire la plus récente (fossés 46/51/11), qui a livré des grands vases à languettes. Il n'y a donc pas lieu de la rejeter *a priori*.

St. 121 : BETA 344252_3290 +/- 30 : 1630-1500 cal BC

Synthèse sur les datations AMS

L'ensemble des datations obtenues cadre bien avec l'analyse du mobilier céramique des fosses et fossés du locus 2 attribués à l'âge du Bronze ancien. Deux dates nous semblent perturber ce tableau. La première est celle du fossé 46, probablement

trop ancienne de cinq siècles, ce qui ne saurait probablement pas être mis entièrement sur le compte d'un « effet vieux bois ». La seconde est celle du fossé 23, très récente au vu du schéma proposé et de ce que l'on connaît de l'établissement des réseaux parcellaires à l'âge du Bronze. Les deux ou trois siècles qui sont jugés trop récents pourraient être mis sur le compte d'une datation du sédiment organique, faute de charbons. Dans l'ensemble, la réalisation de datations AMS s'est révélé un outil fiable qui a permis de resituer quelques structures dont l'attribution à telle phase du locus 2 était en suspens.

4. CONCLUSION

La phase 2-b de Saint-Aubin-d'Arquenay pourrait témoigner pour une part d'un système agraire par accréation de parcelles, comparable aux parcellaires anglais (*irregular enclosure*), un peu différent des systèmes rectilignes que l'on observe d'ordinaire dans la région (Tatihou, Cairen, Bernières-sur-Mer : Marcigny et Ghesquière, 2003a). La phase 2-c, qui semble abandonner le système accréionné (2-b) pourrait correspondre à un des éléments des grands linéaments de l'âge du Bronze qui, comme à Saint-Vigor-d'Ymonville (Clément-Sauleau *et al.*, 2002), s'apparentant aux systèmes des *ranch boundaries*, attribués à la gestion du bétail. La fenêtre de fouille est toutefois ici trop limitée pour attester de cette organisation de l'espace. Les deux systèmes pourraient d'ailleurs constituer plusieurs éléments d'un même réseau parcellaire très étendu, connaissant suivant telle ou telle période du Bronze ancien des progressions et des régressions. En effet, la particularité du site de Saint-Aubin-d'Arquenay par rapport aux gisements précités est cette superposition de plusieurs systèmes divergents pour une même fourchette chrono-culturelle (qui s'étend il est vrai sur près de huit siècles), la phase 2-c reprenant la direction générale du principal fossé de la phase 2-a (limite de cheminement?). Il semble donc que l'on puisse observer, sous couvert d'une occupation agraire de cette plaine côtière durant tout le Bronze ancien, une variation des méthodes d'exploitation, qui ont pu évoluer de pâtures à bétail vers une agriculture (céréalière?), puis revenir à une gestion du bétail.

On peut faire coïncider les périodes pressenties pour les trois phases du locus 2 (respectivement Bronze ancien 1, milieu du Bronze ancien 2, fin du Bronze ancien 2) avec les courbes climatiques pour observer les corrélations. Cette méthode récemment encore réactualisée (Marcigny, 2012a) permet entre autres pour l'âge du Bronze de définir les grandes périodes d'établissement des parcellaires ou, le cas échéant, d'observer le repli sur des habitats ouverts (fig. 20). La courbe toutefois manque d'une certaine précision pour observer de tels basculements au sein du Bronze ancien, qui

Figure 20 : Corrélation entre le climat et le type d'organisation de l'occupation aux Âges des métaux en Normandie. D'après Marcigny, 2012.

Figure 20: Correlation between the climate and the type of organization of the occupation at the Bronze Age to Normandy. After Marcigny, 2012.

apparaît comme une période globalement très favorable à l'installation des grands parcellaires. Tout au plus peut-on observer vers 1800 cal BC une inflexion limitée de la courbe des températures, qui auraient pu jouer un rôle dans un changement d'orientation dans l'exploitation du sol. En effet, dans ce secteur géographique où les aquifères peuvent affleurer, une petite évolution des températures et de

l'hygrométrie a pu entraîner un passage de l'élevage dominant à l'agriculture, puis un retour à l'élevage dominant. Cependant, même si les datations ^{14}C abondent dans ce sens, elles restent trop limitées et les phases trop mal datées pour permettre une telle interprétation. Le climat n'est probablement qu'une des pistes envisageables pour les réorganisations du parcellaire que l'on peut observer ici.

Bibliographie

- BILLARD C., CLET-PELLERIN M. et LAUTRIDOU J.-P., 1995 – « Un site protohistorique littoral dans le havre de la Vanlée à Lingreville et Bricqueville-sur-Mer (Manche) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 12, p. 73-110.
- BRIARD J., 1984 – *Les tumulus d'Armorique*, L'âge du Bronze en France-3, Paris, Picard, 1984.
- CARPENTIER V., GHESQUIÈRE E. et MARCIGNY C., 2012 – *Grains de sel, sel et salines de Normandie (préhistoire-XIX^e siècle)*, *Entre Archéologie et Histoire*, Nonant, éditions OREP, 220 p.
- CHANCEREL A., MARCIGNY C. et GHESQUIÈRE E., 2006 – *Le plateau de Mondeville (Calvados), du Néolithique à l'âge du Bronze*, Documents d'archéologie française, n° 99, 207 p.
- CLÉMENT-SAULEAU S., GHESQUIÈRE E. et MARCIGNY C., 2002 – « Du V^e millénaire au début de l'Antiquité, les occupations de Saint-Vigor-d'Ymonville (76) », *Haute-Normandie archéologique*, numéro spécial, Rouen CRAHN, p. 12-17.
- CUNLIFFE B., 2013 – *Britain Begins*, Oxford University Press, 553 p.
- GHESQUIÈRE E., 2001 – « Zone d'activités Saint-Contest "l'Ormelet" », DFS Inrap, 62 p.
- GHESQUIÈRE E. et MARCIGNY C., 2011 – *Cairon : vivre et mourir au Néolithique. La Pierre Tourneresse en Calvados*, Rennes, PUR, 197 p.
- GHESQUIÈRE E., 2012 – Fontenay-le-Marmion « La Dîme, RD 235 », *Calvados : une enceinte Néolithique moyen II*, RFO Inrap, septembre 2012, 468 p.
- GIAZZON D., 2013 – Cairon « Les Écureuils 2 », *Calvados, Voie romaine, chemin haut Moyen Âge, enclos laténien et parcellaire bronze*, RFO Inrap, juillet 2013, 149 p.
- HINGUANT S., GUYODO J.-N. et HAMON G., 2007 – « Une occupation littorale campaniforme à Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) », in AGOGUÉ O., LEROY D., VERJUX C. (dir.), *Camps, enceintes et structures d'habitat néolithiques en France septentrionale*, actes du colloque interrégional sur le Néolithique, Orléans, 19-21 novembre 1999, 27^e suppl. à la *Revue archéologique du Centre de la France*, p. 309-326.
- JUHEL L., GHESQUIÈRE E. et MARCIGNY C., 2006 – « L'abri sous roche Néolithique moyen de la Jupinerie (Omonville-la-Petite, Manche) », *Colloque INTERNEO*, n° 6, Paris, p. 55-66.
- LETTERLE F. et VERRON G., 1986 – « Un site d'habitat campaniforme à Digulleville (Manche) », *Actes du X^e colloque sur le Néolithique, Caen 1983*, 1^{er} suppl. *Revue archéologique de l'Ouest*, p. 237 à 252.
- MARCIGNY C. et GHESQUIÈRE E., 2003a – « Parcellaire et nécropoles de l'âge du Bronze ancien à Bernières-sur-Mer (Calvados) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100, 1, p. 117 à 134.
- MARCIGNY C. et GHESQUIÈRE E., 2003b – *L'île Tatihou à l'âge du Bronze (Manche)*, *Habitats et occupation du sol*, Paris : éd. de la Maison des sciences de l'homme, DAF n° 96.
- MARCIGNY C., 2005 – « Une ferme de l'âge du Bronze à Nonant », in MARCIGNY C., COLONNA C., GHESQUIÈRE E., VERRON G., *La Normandie à l'aube de l'histoire, les découvertes archéologiques de l'âge du Bronze, 2300-800 av. J.-C.*, Paris, Somogy, p. 48-49.
- MARCIGNY C., 2012a – « Rythmes et natures des occupations protohistoriques en Normandie (III^e millénaire – fin de l'âge du Fer) », in *L'homme au bord de l'eau – Archéologie des zones littorales du Néolithique à la Protohistoire*, Actes du congrès du CTHS de Neufchâtel, 2010, p. 365-386.
- MARCIGNY C., 2012b – « Luc-sur-Mer (Calvados) « Les Vallons de Luc », Habitats et parcellaires de l'âge du Bronze », DFS inédit, 106 p.
- MARCIGNY C., COLONNA C., GHESQUIÈRE E. et VERRON G. (dir.), 2005 – *La Normandie à l'aube de l'histoire, les découvertes archéologiques de l'âge du Bronze 2300-800 av. J.-C.*, Paris, Somogy, 152 p.
- MARCIGNY C., GHESQUIÈRE E. et KINNES I., 2007 – « Bronze Age Cross-Channel Relations. The Lower-Normandy (France) Example: Ceramic Chronology and First Reflections », in BURGESS C., TOPPING P. et LYNCH F. (éd.), *Beyond Stonehenge, essays on the Bronze Age in honor of Colin Burgess*, Oxford, Oxbow Book, p. 255-267.
- MARCIGNY C. et GHESQUIÈRE E., 2008 – « Espace rural et systèmes agraires dans l'ouest de la France à l'âge du Bronze : quelques exemples normands », in GUILAINE J. (dir.), *Villes, villages, campagnes de l'âge du Bronze* (séminaire du Collège de France), Paris, Errance, p. 256-278.

Zusammenfassung: *Die Flureinteilung der älteren Bronzezeit von Saint-Aubin d'Arquenay „Eco-quartier des Vignettes“ (Calvados) – Die archäologische Ausgrabung, die im Gemeindegebiet von Saint-Aubin-d'Arquenay bedingt durch die Erschließung einer Einfamilienhaussiedlung durch die Baugesellschaft Bouygues Immobilier notwendig wurde, umfasste eine Fläche von rund 5 800 m². Abgesehen von einigen Befunden des Jung- und Spätneolithikums (Néolithique récent/final) am Rande der Grabungsfläche (Fundstelle 1), einigen Gruben der Eisenzeit (Fundstelle 3), wenigen Befunden römischer oder mittelalterlicher Zeitstellung sowie den Einschlagskratern von Geschossen aus dem zweiten Weltkrieg, lassen sich die überwiegenden Siedlungsspuren der älteren Bronzezeit zuweisen. Die Besiedlung dieser Fundstelle kann in drei Phasen unterteilt werden, die ebenfalls eine Entwicklung der Flurparzellierung bezeugen. Die Fundstelle 2 wird von einem einzelnen Graben mit gebogener Linienführung (st. 19/78) gekennzeichnet, der süd-ost / nord-west orientiert ist und dessen Zeitstellung vermutlich älter ist als 1900-2000 cal BC. Die Fundstelle 2 stellt den Schwerpunkt der durchgeführten Grabung dar. Sie umfasst einen vermutlich eingebegten Bereich, der von einem System von geschwungenen Gräben begleitet wurde. Diese lassen sich möglicherweise als eine Flureinteilung vom Typ irregular enclosure interpretieren. Das diesem Grabensystem entstammende Fundmaterial ist nicht besonders zahlreich. Die Datierung des Grabensystems beruht zum einerseits auf Überschneidungen mit einigen Befunden, die ein reicheres Fundmaterial geliefert haben, andererseits auf Überschneidungen mit dem geschwungenen Grabensystem der Fundstelle 2-c sowie ferner auf den Radiokarbondatierungen an Holzkohlen, die aus dem Sohlenbereich der Grabenverfüllungen stammen. Eine Gruppe von Befunden, die möglicherweise der Vorratsspeicherung dienten, verteilte sich in einer Zone des Grabensystems. Die Fundstelle 2c umfasst einen geschwungenen Graben (in einem Teilbereich als Doppelgraben ausgebildet), der süd-östlich / nord-westlich orientiert war, sowie einen Graben mit rechteckigem Verlauf. Die Flureinteilung, die im Vergleich zur vorherigen Siedlungsphase völlig umgestaltet wurde, weist Merkmale auf, die eine Zuweisung zu Systemen vom Typ ranch boundaries wahrscheinlich machen. Diese großen linearen Systeme waren vermutlich Einhegungen, um die Haustiere einzupferchen. Das keramische Fundmaterial, das einem der Gräben der Fundstelle entstammt, erlaubt eine chronologische Zuweisung zur Phase Bronze ancien 2. Zwei tiefe Ofenanlagen mit erhöhter Ofensohle, von denen einer ein reiches keramisches Fundmaterial geliefert hat, wurden am Ende der Phase 2-b oder am Anfang der Phase 2-c angelegt. Die Grabungsergebnisse haben, trotz der Einschränkungen durch die auf ein Fenster begrenzte Grabungsfläche und die Grenzen des Baugebietes, die Beobachtung von mehreren Überschneidungen und Änderungen in der Ausrichtung der Siedlungsstrukturen derselben chronologischen Phase (der frühen Bronzezeit) gestattet. Die Siedlung hat sich vermutlich am Rande einer ausgedehnten Feldflur befunden, die einen zentralen Bereich der heutigen Gemeinde von Saint-Aubin-d'Arquenay einnahm. Sie lag etwa 1 km vom Fluss Orne entfernt und befand sich in nur wenig mehr Entfernung von der Küste.*

Resumen: *Las tramas de la Edad del Bronce antiguo en Saint-Aubin-d'Arquenay „Eco-quartier des Vignettes“ (Calvados) – La excavación de Saint-Aubin-d'Arquenay tiene una superficie de 5800 m². Excepto algunos testigos fechados del Neolítico Reciente/Final en la frontera del sitio, excepto algunas zanjas fechadas de la Edad de Hierro y de la época romana/medieval así como algunos cráteres de obús de la segunda guerra mundial, el principal locus de ocupación corresponde a la Edad del Bronce Antiguo. La ocupación de este lugar fue dividida en tres fases que testiguan de la evolución de la trama. El locus 2-a está representado por una sola zanja curvilínea orientada sur-este/norte-oeste, que data probablemente de 1900-2000 cal BC. El locus 2-b corresponde al corazón de la excavación pedida. Combina un área alargada y un sistema de zanjas curvilíneas asociadas que parecen estar unido a ello para formar un sistema de trama de tipo irregular enclosure. El locus 2-c consiste en una zanja curvilínea (duplicado en una parte de su longitud), orientada al sureste/noroeste, y de una brecha angular. Esta parcela, completamente rediseñada desde la anterior podría acercarse a los sistemas de tipo ranch boundaries, grandes lineares asociados a veces con la gestión de ganado mayor. El mobiliario de cerámica descubierto en una de las zanjas del locus permite atribuir la fecha a la Edad del Bronce 2. Dos profundos hornos, incluyendo uno que contiene un rico mobiliario de cerámica, fueron creados al final de la fase 2-b o al principio de la fase 2-c. La visión necesariamente reducida debida a una ventana de búsqueda y un conocimiento limitado de la organización permite la observación de varias intersecciones y cambios de dirección/organización dentro de la misma fase cultural (Edad del Bronce antiguo). El sitio se encuentra probablemente en el borde de un gran desarrollo de la trama que ocupa la parte central de la ciudad de Saint-Aubin-d'Arquenay, a un kilómetro del río Orne a la costa.*

Schlüsselwörter: *Frühe Bronzezeit, Ofenanlage, irregular enclosure, ranch boundaries.*

Palabras clave: *Edad del Bronce antiguo, trama, horno, irregular enclosure, ranch boundaries.*